

Développer la motricité fine



Geneviève Carpentier

Doctorante et chargée de cours
Université de Sherbrooke
et Université du Québec en Outaouais
carpentier.genevieve@gmail.com



Myriam Villeneuve-Lapointe

Doctorante et chargée de cours
Université du Québec en Outaouais
villeneuve.lapointe.myriam@gmail.com

La motricité fine est « le produit de mouvements fins et minutieux, qui font appel au contrôle des petits muscles » (April et Charron, 2013, p. 28). Pour acquérir cette habileté, l'enfant doit d'abord développer un bon tonus musculaire ainsi qu'un contrôle de ses muscles permettant l'indépendance entre son tronc, ses épaules, ses coudes, ses poignets, ses mains et ses doigts.

Contrairement à la croyance populaire, la motricité fine n'est pas seulement liée à la manipulation de petits objets ou à la prise adéquate d'un crayon ; elle est plutôt associée à différentes dimensions, dont la motricité faciale (mimiques, expressions du visage, etc.), la motricité buccale (mâcher, parler, aspirer dans une paille, etc.), la motricité oculaire (faire un clin d'œil, plisser des yeux, etc.), la motricité des orteils (s'agripper, transporter un objet, etc.) et la coordination digitale qui englobe plusieurs habiletés. Elle fait référence, entre autres, au développement de la préhension (tenir un crayon, un verre, etc.), à l'acquisition

des praxies usuelles (nouer ses souliers, mettre ses bas, brosser ses dents, verser du liquide, utiliser correctement des ustensiles, tourner les poignées de porte, etc.), aux activités manuelles (découper, coller, tresser, emboîter, etc.) et aux exercices de graphisme (dessins, peintures, etc.). Des difficultés en motricité fine peuvent entraîner de nombreuses conséquences sur le plan scolaire, dont la qualité et la quantité des apprentissages réalisés, la réussite académique et le développement de l'estime de soi (April et Charron, 2013).

Le portail Enfance et Familles, élaboré conjointement par la Faculté de médecine et la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal (2011), mentionne qu'à six ans, lors de leur entrée en première année, les élèves devraient être en mesure, entre autres, de :

- découper des formes simples, telles que le rond, le carré et des formes avec des angles ;
- faire des nœuds ;
- déplacer de petits objets de leur paume à leurs doigts ;
- faire une rotation complexe avec un crayon afin de passer de sa pointe à l'efface ;
- tenir un crayon ou un pinceau comme un adulte.

Graziella Pettinatti, graphopédagogue et formatrice dans les écoles, aborde les retombées du choix des crayons sur le développement de la motricité fine

et de la prise du crayon chez certains enfants lors de ses conférences. Le diamètre, la longueur et le type de crayon (feutre, bois, cire, mine, etc.) peuvent influencer la préhension. Afin de favoriser une bonne prise, l'utilisation d'un crayon court ayant un petit diamètre est souhaitable. De plus, alors que les crayons-feutres requièrent moins de coordination et de force pour faire un tracé, les autres types de crayon nécessitent une plus grande pression pour produire un trait, ce qui renforce les muscles de la main et est nécessaire à la préécriture. Finalement, plus le crayon est court, plus il favorise la prise mature du crayon.

Au final, afin que l'enfant puisse développer sa motricité, qui comporte plusieurs dimensions qui renvoient à tous les petits muscles du corps, il doit, au préalable, avoir travaillé en motricité globale qui « réfère à l'ensemble des mouvements du corps qui vont permettre de le bouger et de le déplacer librement ou en partie » (April et Charron, 2013, p. 24).

Références

- April, J. et Charron, A. (2013). *L'activité psychomotrice au préscolaire : des activités nécessaires pour soutenir le développement global de l'enfant*. Montréal : Chenelière.
- Université de Montréal (2011). Portail Enfance et Familles. Récupéré de <http://www.portailenfance.ca/wp/modules/developpement-de-lenfant/grandes-etapes-du-developpement/>.

